FRC 41 31274 Q
Case FRC 25116

RAOUL, BARBE BLEUE,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

REPRÉSENTÉE, pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le lundi 2 mars 1789.

Paroles de M. SEDAINE.
Musique de M. GRÉTRY.

A AVIGNON,

Chez JACQUES GARRIGAN, Imprimeur-Libraire,
Place St-Didier.

1791.

THE NEWBERRY LIBRARY

ACTEURS.

RAOUL, BARBE BLEUE, tyran féodal.

ISAURE, amante de Vergi.

VERGI, amant d'Isaure.

Le Marquis de CARABAS, } freres d'Isaure.
Le Vicomte de CARABI; }

OSMAN, vieux majordonne de Raoul.

JACQUES, petit payſan.

JEANNE, petite payſanne bergere.

UN JARDINIER.

BERGERS & BERGERES.

SOLDATS de Raoul.

CHEVALIERS.

La Scene ſe paſſe dans le château de Raoul.

RAOUL,

BARBE BLEUE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente la plus belle ſalle du château le plus délabré; il y a des parties étayées, des murailles de la plus grande épaiſſeur & des petites fenêtres étroites; il y a accroché dans cette ſalle des caſques, des cuiraſſes, des boucliers, des lances, des maſſues antiques, tels qu'ils étoient aux IX. & X. ſiecles.

SCENE PREMIERE.

ISAURE, VERGI. *On voit dans le fond le petit payſan Jacques & la petite payſanne bergere Jeanne.*

VERGI, *à Iſaure.*

Ils viennent vous remercier, belle Iſaure, de ce que je les ai tirés des mains d'un Chevalier dit courtois, qui enlevoit Jeanne & battoit Jacques.

Duo.

JEANNE.

Il m'enlevoit,

Il m'embraſſoit;

Ah! malgré moi,
Il m'embraſſoit,

JACQUES.

Il me battoit,

Il me frappoit;

J'étois en grand effroi,

ENSEMBLE.

Quand brave Sire
Tomba ſur lui
Et ſut réduire
Notre ennemi.

ISAURE, *à part.*

Ah! cher Vergi!

JEANNE.

Ah ! grand merci,
Sir Vergi.

Et Jeanne auſſi
Vous remerci.

JACQUES, *faiſant la révérence.*

Et Jacques auſſi
Vous remercie.

ISAURE.

De vos malheurs je ſuis toute ſaiſie;
Redites-les à mon ame attendrie.

JEANNE.

Il m'enlevoit,

Il m'embraſſoit;

Ah ! malgré moi,
Il m'embraſſoit,

JACQUES.

Il me battoit,

Il me frappoit;

J'étois en grand effroi,

ENSEMBLE.

Quand brave Sire
Tomba ſur lui
Et ſut réduire
Notre ennemi.
Ah ! grand merci,
Sir Vergi,
Madame auſſi,
Vous auſſi.

JACQUES.

Et Jacques auſſi
Vous remerci.

JEANNE.

Et Jeanne auſſi
Vous remerci.

ISAURE.

J'aurois été bien curieuſe de voir l'entrepriſe du Chevalier dit courtois, & le combat du brave écuyer qui vous a tirés de ſes mains.

JEANNE.

Ah dame, cela faiſoit trembler.

JACQUES.

J'en tremble encore.

VERGI.

C'eſt bien : allez, bonnes gens, je vous retiens à mon ſervice.

SCENE II.

ISAURE, VERGI.

ISAURE.

J'AUROIS déſiré ſavoir d'eux tous les détails de cette querelle & ceux de votre combat.

VERGI.

Ah ! belle Iſaure, quand l'équité met les armes à la main, le combat n'eſt jamais long.

ISAURE.

Je vous remercie du bien que vous avez fait à ces bonnes gens.

VERGI.

Belle Iſaure, c'eſt à vous qu'ils le doivent; je ne fais que ce que m'inſpire le déſir de vous plaire.

ISAURE.

Hier encore, ce pélerin que vous avez ſauvé.

VERGI.

C'eſt pour vous.

ISAURE.

Et ces deux marchands arrachés à la fureur de ces ſcélérats.

VERGI.

C'eſt encore pour vous.

ISAURE.

Ah! ſi mes freres écoutoient mes vœux!

VERGI.

Ah! s'ils ſe rendoient aux miens!

ISAURE.

Bientôt unis.

VERGI.

Bientôt au comble de la félicité.

ISAURE.

Il n'y faut pas penſer; le renverſement de notre fortune & de la vôtre pendant vos voyages d'outre-mer, nos châteaux ruinés, nos champs ravagés, nos bois brûlés.

VERGI.

Il eſt vrai.

ISAURE.

Enfin la plus grande infortune nous met dans un état à ne pouvoir ſoutenir le rang que nous donne notre nobleſſe: contentons-nous de nous aimer.

VERGI.

Oui, toute ma vie.

ISAURE.

Il ſemble que le ciel me deſtinoit à vous, car auſſitôt que je vous ai vu.....

VERGI.

Et moi de même.

ISAURE.

J'attribuois d'abord l'intérêt que vous m'inſpirâtes à votre reſſemblance à une ſœur aînée que j'avois & que j'ai perdue.

VERGI.

Vous aviez une ſœur?

ISAURE.

Oui, je l'appelois ma ſœur Anne, ma chere ſœur Anne.... Je crois toujours la voir près de moi.

VERGI.

Vous aimoit-elle?

ISAURE.

A la folie.

VERGI.

Appelez-moi, ma sœur Anne.

ISAURE.

Quelle idée!

DUO.

ISAURE.

Vergi, Vergi, jamais Isaure,
Jamais je ne peux être à d'autres qu'à vous.

VERGI.

Oui, oui, c'est d'Isaure dont je dois être l'époux,
Je ne serai jamais l'époux que de la belle Isaure.

ISAURE.

Près de celui que j'adore
Que mes instans seront doux!

VERGI.

Près de la belle Isaure
Que mes instans seront doux!

ENSEMBLE.

ISAURE.

Près de celui que j'adore.

VERGI.

Près de la belle Isaure,
Que mes instans seront doux!

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, LE MARQUIS DE CARABAS, LE VICOMTE DE CARABI.

LE MARQUIS.

Ils s'aimoient, vous le voyez.

LE VICOMTE.

Non, vous ne ferez point unis.

ISAURE.

Quoi! mes freres?

LES DEUX FRERES.

Non jamais: ton cœur est promis.

VERGI.

A qui?

LES DEUX FRERES.

Raoul doit la faire princesse.

ISAURE & VERGI.

Raoul!

LES DEUX FRERES.

Raoul des Carmantans,
Ainsi que de nous la noblesse
Se perd dans la nuit des temps.
Vous n'avez que cinq cents ans
Tout au plus de haute noblesse,
Et vos biens, vos terres & vos champs
Sont dans la plus grande détresse.

VERGI.

De votre sœur j'ai reçu la promesse.

ISAURE & VERGI.

Liés tous deux par nos fermens.

VERGI.

Je lui dois ma tendresse.

ISAURE.

Sans lui, que de tourmens!
Près de celui que j'adore,
Que mes instans seront doux!

VERGI.

Près de la belle Isaure
Que mes instans seront doux!

LES DEUX FRERES.

Raoul a ma promesse.

ISAURE.

Oui, de mon cœur il reçut la promesse.

VERGI.

De votre sœur j'ai reçu la promesse.

LES DEUX FRERES.

Il te fera Princesse,
Il va venir & je l'attends.

ISAURE.

Vergi reçut tous mes sermens.

VERGI.

Unis, unis par nos sermens.

ENSEMBLE.

Ah! quels tourmens!
Oui, de mon cœur il reçut la promesse.

LES DEUX FRERES.

Raoul a ma promesse:
Il va venir & je l'attends.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, UN VASSAL.

(*On voit venir un nombreux cortége de cavaliers superbement habillés.*)

LE MARQUIS.

FAITES ici, mon frere, rassembler nos Vassaux, & autant qu'ils le pourront, qu'ils fassent honneur à leurs Seigneurs.

(*Le Vicomte, Vergi & le Vassal sortent.*)

SCENE V.

ISAURE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

QUOI! tu hésiterois d'épouser un homme égal à nous en noblesse? un homme puissant & dont les richesses étonnantes vont relever la splendeur de notre maison? Sais-tu les avantages que Raoul te fait?

ISAURE.

Je ne demande point à le savoir.

LE MARQUIS.

Par le contrat qui est signé de sa main & scellé de ses armes, il te donne tous ses biens après sa mort, soit que le ciel lui accorde ou lui refuse de la postérité.

ISAURE.

Que m'importe?

LE MARQUIS.

As-tu entendu parler de ses possessions, de ses états, de ses châteaux?

ISAURE.

A-t-il les qualités & les vertus de Vergi?

LE MARQUIS.

Vergi a les occupations baſſes; il s'occupe ſans ceſſe à étudier.

ISAURE.

En eſt-il moins brave?

LE MARQUIS.

Doux avec ſes vaſſaux, fier avec nous, il ſemble qu'il les craigne & qu'il nous mépriſe.

ISAURE.

On eſt loin de mépriſer ceux dont on déſire l'alliance.

LE MARQUIS.

Enfin ſi tu te refuſes à ce qu'exige de toi le reſpect dû à la mémoire de tes ancêtres & le bonheur de tes freres & ton propre honneur; crois-tu que nous ſouffrirons que Vergi paroiſſe ſur nos terres & y paroiſſe ſans danger pour lui & ſire Raoul, qui pourra bien apprendre le motif de tes refus, manquera-t-il de moyens de ſe venger? Penſes-y, il va paroître.

ISAURE.

Non, jamais.

LE MARQUIS.

Jamais!

ISAURE.

Je recevrai ſa viſite, je le dois: mais pourquoi penſe-t-il à moi? Que n'épouſe-t-il, l'une après l'autre, les filles de ſes écuyers & de ſes vaſſaux.

LE MARQUIS.

Il veut une alliance plus noble.

ISAURE.

Qu'il ne la cherche point ici. Je ne veux point ſuccéder aux trois femmes qu'il a déjà eues.

LE MARQUIS.

Il les rendoit heureuſes.

ISAURE.

Cela peut être, mais il ne fera jamais mon bonheur.

LE MARQUIS.

Je vais le recevoir: pour toi, tu dois l'attendre ici.

ISAURE.

Je le recevrai, j'aurai pour lui les égards que méritent ſon rang, ſa nobleſſe & ſa demande.

SCENE VI.

ISAURE, *ſeule.*

Moi, je ſerois infidelle à Vergi!
Non, il n'eſt point de puiſſance,
Qui, dans ce cœur tout à lui,
Puiſſe affoiblir ma conſtance.

SCENE VII.

RAOUL, ISAURE, SES FRERES, LE CORTÉGE.

Sur l'air d'une marche, arrivent des gens d'une même livrée, habillés comme les valets des cartes.

Le majordonne présente des coffres remplis d'étoffes précieuses, des chapeaux de fleurs, garnis de plumes, des écrins de diamans, une couronne de princesse.

Isaure regarde tout cela avec dédain; tout cela est posé sur des tables. Ensuite une grande & belle toilette sur laquelle est un beau miroir, couvert d'une tavayole; ensuite paroissent les deux freres armés de pied en cap: ils présentent à leur sœur, Raoul habillé richement: on porte à côté de lui sa banniere, ses armoiries, son casque, &c. le tout très-riche.

RAOUL.

Venez régner en Souveraine
Sur mes sujets, sur mes états;
Vous méritez d'être leur Reine
Par vos vertus par vos appas,

(*Osman montre à Raoul Isaure avec l'air de supplier par elle: Raoul jette à Osman un regard farouche.*)

Que le frein de l'obéissance
Ait d'autres motifs en ce jour,
La crainte faisoit ma puissance,
Je vais la devoir à l'amour.
Venez régner, &c.

ISAURE.

Sire Raoul, mes freres connoissoient mes intentions; elles sont immuables, je vais me retirer, je les prie de vous les dire

RAOUL.

Non, Madame, non, c'est nous qui allons laisser la belle Isaure, se livrer à ses prudentes réflexions; j'espere qu'elles me seront favorables. (*Ils se retirent.*)

SCENE VIII.

ISAURE, *seule.*

Non, le serment fait à Vergi,
Commande toujours à mon ame,
Je ne veux vivre que pour lui,
Avant que d'éteindre la flâme
Qui tous deux nous a réunis.
La mort viendra couper ma trame,
C'est pour lui seul que je vis.

(*Elle regarde les bijoux avec dédain.*)

RÉCITATIF.

Par ces bijoux, croit-on séduire
Des yeux qui ne voyent que lui?
Je refuserois un empire,
Si je l'obtenois sans Vergi.

(*Elle regarde les diamans.*)

Ces diamans peuvent-ils m'éblouir,
Fussent-ils plus brillans encore?
Ils sont beaux, il est vrai, quels feux ils sont jaillir!
De quel éclat ce rubis se colore!

(*Elle regarde la toilette.*)

Mais que cache à mes yeux ce superbe tapis ?

(*Elle découvre le miroir.*)

Ciel ! que vois-je ? c'eſt moi-même.
Quelle ſurprise extrême !
Qu'un tel miroir eſt d'un grand prix !

(*Sa robe touche au tapis de la toilette.*)

Le triſte habit près de ce brocard d'or !
Ah ! Vergi, que n'eſt-tu maître de ce tréſor !
Tu l'offrirois à ta fidelle Iſaure ;
Tu l'offrirois à celle qui t'adore.
Comme j'accepterois tes dons !
Ciel ! que vois je ? quel diadême ?
Quelle élégance extrême ?

(*Elle poſe le diadême ſur ſa tête.*)

Comme il ajoute à mes appas !

ARIETTE.

Eſt-il beauté que je n'efface,
Si telle que dans cette glace,
Je préſidois dans un tournois ?
Ma beauté charmeroit les Rois,
Et pour mes freres, quelle gloire !
Ils s'écrieroient : voilà ma ſœur.
Oui la voilà, peut-on croire
Qu'elle uniroit tant de ſplendeur ?

SCENE IX.

ISAURE, LAURETTE.

LAURETTE.

AH ! damoiſelle Iſaure.... eſt-ce bien vous.... ah ! que vous êtes bien.....

ISAURE, *confuſe.*

Retirez-vous, Laurette.

LAURETTE.

Vos freres ſont furieux contre ſire Vergi.

ISAURE.

Eſt-ce qu'il leur parle !

LAURETTE.

Non.

ISAURE.

Retirez-vous.

SCENE X.

ISAURE, *ſeule.*

AH ! mes freres, mes freres ; je ſens tous les reproches dont vous pouvez m'accabler. Vous me direz : tu pouvois faire le bonheur de toute la famille ; nous rachetions nos biens, nous relevions nos châteaux ; nos écuyers, nos vaſſaux, tous étoient heureux & tu ne l'as pas voulu.... Mais le puis-je ! Ah ! Vergi, Vergi.... Oh, ciel !... ſa mort eſt certaine.... & mes freres ou Raoul ne manqueront pas d'en tirer la plus terrible vengeance. Ah ! ſauvons, ſauvons ſes jours

& sacrifions mon bonheur à sa sureté. Mais je ne peux disposer de ma main sans son consentement, elle est à lui : Vergi, aussi infortuné que ton Isaure, seras-tu aussi généreux qu'elle? Ah! il est généreux Vergi.

SCENE XI.

ISAURE, VERGI.

ISAURE.

AH! Vergi, Vergi, je suis au désespoir. Dois-je immoler mon bonheur & le vôtre à celui de tout ce qui m'entoure? Dois-je préférer la paix de ma famille à cet amour que j'aurai toujours pour vous? Dois-je rendre nos jours infortunés, pour rendre heureuse la destinée d'une famille illustre & tendrement chérie?

DUO.

VERGI.

Ah! je vous rends, charmante Isaure,
Les sermens que vous m'avez faits.

ISAURE.

Quoi, vous cher amant, cher amant que j'adore,
Vous me rendez les sermens que j'ai faits.

VERGI.

Faites le bonheur de vos freres,
Assurez-le par vos bienfaits.

ISAURE.

Quoi, vous vous immolez au bonheur de mes freres,
Mon cœur est à vous pour jamais.

VERGI.

Que vos jours à jamais prosperes
Coulent dans le sein de la paix!

ISAURE.

Vous vous immolez au bonheur de mes freres,
Nos feux n'en seront que plus parfaits.

VERGI.

Comme une ombre errante & plaintive,
Mon ame suivra mes amours,
Près de vous je serai toujours.
Si Raoul vous trouve pensive,
Dites-lui je pense à ma sœur,
A celle qui laisse en mon cœur
Une trace d'amour bien vive.

ISAURE.

Quoi! cher amant, cher amant que j'adore,
Vous me rendez les sermens que j'ai faits.
Mon cœur est à vous pour jamais
Et nos feux n'en seront que plus parfaits.

VERGI.

Oui, je vous rends, charmante Isaure,
Les sermens que vous m'avez faits.

ISAURE.

J'entends mes freres, adieu.

VERGI.

Adieu.

SCENE XII.

ISAURE, RAOUL, LES DEUX FRERES, LE CORTÉGE.

LE MARQUIS.

HÉ bien, ma sœur?

LE VICOMTE.

Etes-vous décidée?

RAOUL.

Serai-je le plus heureux des époux?

ISAURE, *se jette dans les bras de son frere.*

Ah! mes freres.... ah! Vergi.

RAOUL.

Que dit la charmante Isaure?

ISAURE.

J'obéis à mes freres.

(*Elle tend la main. Le Marquis la met dans celle de Raoul; aussitôt les vassaux, le cortége, le chœur chante.*)

CHŒUR.

Vivent ces deux époux:
A ce couple rare,
Que l'amour prépare
Les nœuds les plus doux.

(*On reprend la marche sur laquelle Raoul conduit Isaure, suivi de son cortége.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un appartement magnifique, sur un des côtés la porte ornée d'un cabinet.

SCENE PREMIERE.

RAOUL, *avec un cortége auquel il fait signe de se retirer;* OSMAN, majordonne, *qui dans le premier Acte a apporté les présens.*

RAOUL.

EH bien! Osman, n'ai-je pas une épouse charmante?

OSMAN.

Oui, Seigneur.

RAOUL.

Je vais enfin savoir si une femme d'une naissance illustre cede au tourment de la curiosité avec autant de foiblesse que les filles de mes vassaux.

OSMAN.

Ah! je crois, Seigneur, que vous ne la mettrez pas aux mêmes épreuves que les autres.

RAOUL.

Pourquoi doutes-tu que je n'éprouve si elle est aussi curieuse que l'ont été les trois femmes que j'ai punies?

OSMAN.

Punies! ah, Monseigneur, la punition est si terrible & votre épouse est si douce & si belle!

RAOUL.

As-tu oublié ce qui m'a été prédit trois fois? As-tu oublié que trois femmes, l'une après l'autre, en trois occasions différentes m'ont assuré que la curiosité de ma femme seroit la cause de ma mort? Et tu veux que j'aie de l'indulgence! Non, je n'épargnerai que celle qui n'aura point la foiblesse de vouloir connoître les choses dont je lui interdirai la connoissance.

OSMAN.

Mais, au moins, ne cherchez point à exciter sa curiosité.

RAOUL.

Heureusement pour elle & pour moi elle paroît n'en avoir point.

OSMAN.

Hé bien, Seigneur, contentez-vous des ménagemens & de la discrétion qu'elle fera voir dans toute sa conduite, & ne la punissez pas de la cruauté de vos essais: elle est si charmante, si douce, si aimable.

DUO.

RAOUL.

Je te trouve bien pitoyable.
Eh! que t'importe son sort,
Et qu'Isaure soit aimable?
Pour cet avis secourable,
Tu mériterois la mort.

OSMAN.

Avec vous je suis d'accord,
Ne soyez point pitoyable,
Eh! que m'importe son sort?
Vous dire qu'elle est aimable,
Est-ce mériter la mort?

RAOUL.

Si j'en croyois mon transport,
Je punirois un coupable;
Je te donnerois la mort.

OSMAN.

Avec vous je suis d'accord,
Eh! que m'importe son sort?
Ne soyez point pitoyable,
Avec vous je suis d'accord.

Vous dire qu'elle est aimable,
Est ce mériter la mort?
Tuez-les l'un après l'autre,
Cela ne me regarde pas.
En défendant son trépas,
Seigneur, je pensois au vôtre.

RAOUL.

Au mien....

Ses freres? je ne crains pas
De si foibles adversaires.

Contre eux j'ai vingt mille bras
Armés de leurs cimeteres.
Si j'en croyois mon transport,

Je punirois un coupable,
Je te donnerois la mort.

OSMAN.

Oui, car son trépas
Seroit vengé par ses freres.

Eh bien, décidez de son sort,
Avec vous je suis d'accord.

Avec vous je suis d'accord,
Eh! que m'importe son sors?

Vous dire qu'elle est aimable,
Est-ce mériter la mort?

SCENE II.

RAOUL, ISAURE, *en habit magnifique;* OSMAN, *dans le fond du théâtre.*

RAOUL.

VOTRE réveil, Madame, a précédé le lever de l'aurore. Avez-vous donné à vos femmes l'ordre que vous avez bien voulu recevoir de moi?

ISAURE.

Oui, Seigneur, je leur ai dit qu'elles n'entrassent jamais pour me servir que dans la piece où elles sont venues.

RAOUL.

Je vous en suis obligé. J'ai mes défauts, belle Isaure, je n'en ai peut être qu'un, celui de ne pouvoir supporter la curiosité dans une femme; & ces sortes de femmes, vous le savez....

ISAURE.

Vous avez raison, sire Raoul, sans naissance & sans éducation, elles ne peuvent manquer d'être curieuses & indiscretes.

RAOUL.

Ainsi vous ne serez ni l'une ni l'autre.

ISAURE.

Je le crois.

RAOUL.

Je vais, belle Isaure, vous quitter pour quelque temps.

ISAURE.

Moi, Seigneur?

RAOUL.

Oui.

ISAURE.

N'êtes-vous pas le maître de faire ce qui vous plaît?

RAOUL.

Je vais parcourir mes domaines & faire préparer les fêtes que je veux vous donner. Je vous laisse ici souveraine;

parcourez mon château, mes jardins, mes parcs. Osman ? (*Osman approche.*) Ce vieillard que je vous laisse vous obéira & fera exécuter vos ordres ; je vais remettre dans vos mains toutes les clefs de mes trésors ; ces clefs ouvrent toutes les portes : vous êtes la maîtresse de disposer de tout ce que vous y verrez ; je ne vous interdis cependant que la jouissance de cette clef dont la tige est d'or & l'anneau de diamans ; c'est celle de cette porte ; ce n'est pas que ce cabinet renferme des choses bien précieuses, mais mon bonheur & le vôtre sont attachés à cette défense & sa violation pourroit causar les plus grands malheurs.

ISAURE.

Permettez-moi de vous représenter qu'avec une femme qui ne seroit point pénétrée comme je le suis des principes dans lesquels j'ai été élevée, cette défense unique & particuliere pourroit peut-être enflammer sa curiosité, plutôt que l'éteindre.

OSMAN, *à part.*

On ne peut mieux dire. Bien, bien.

RAOUL.

Heureusement vous êtes sûre de vos principes.

ISAURE.

Hé mais, Seigneur, gardez cette clef.

OSMAN.

Bien, bien....

RAOUL.

Ah ! Madame, il ne m'arrivera jamais de douter de la certitude des promesses que me fera ma chere épouse.

(*Il va à Osman, lui dit un mot & revient.*)

TRIO.

RAOUL.

Jurez-moi,

Non, gardez cette clef,
Ma défense est un peu rude r
Mais de vous, vous êtes sûre.

Jurez-moi,

OSMAN.

Pourquoi la faire jurer,
Pour en faire une parjure.

Heureusement elle est sûre
De ne jamais s'égarer,
Et je ferois la gageure
Qu'elle saura se garder
De tourmenter la serrure.

ISAURE.

Que je vous jure....
Mais, Seigneur, pourquoi jurer ?
Gardez cette clef :
Votre ame sera plus sûre
Que je n'aurai point troublé
Ce que vous avez reglé.

Je vous jure,

RAOUL.	OSMAN.	ISAURE.
		De moi, Seigneur, je suis sûre.
Oui, de vous, vous êtes sûre.		
		La défense n'est pas dure ;
		Puisque vous le commandez
		J'obéirai sans murmure.
	Elle est sûre,	
	Elle saura se garder	
	De tourmenter la serrure.	
Jurez-moi,		Que je vous jure ;
Gardez bien cette clef.	Mais pourquoi la faire jurer.	Mais, Seigneur, pourquoi jurer ?
	Pour en faire une parjure.	
		Gardez vous-même cette clef,
Non, de vous, vous êtes sûre.	Heureusement elle est sûre	Votre ame sera plus sûre
Pour que mon cœur soit troublé,	De ne jamais s'égarer,	Que je n'aurai pas troublé
		Ce que vous aurez reglé.
Gardez, gardez cette clef.	Et je ferois la gageure	
De vous, vous êtes trop sûre,	Qu'elle saura se garder	
Ce seroit vous faire injure	De tourmenter la serrure ;	
Si mon cœur étoit troublé.	Mais pourquoi la faire jurer.	Mais pourquoi me faire jurer.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, UN ECUYER.

(*On entend la trompette de la guette du sentinelle.*)

RAOUL.

QU'EST-CE que j'entends ? (*Osman sort & rentre avec l'Ecuyer.*)

L'ECUYER.

Une grande & noble dame montée sur son palefroi & suivie de deux pages & d'un écuyer a demandé qu'on baissat les fleches du pont.

RAOUL.

Qu'est-ce que c'est que cette femme ? une curieuse sans doute.

L'ECUYER.

Elle dit qu'elle étoit la sœur de la belle Isaure, & qu'elle se nommoit demoiselle Anne.

ISAURE, *à part.*

Ciel ! c'est Vergi. Quelle imprudence !

RAOUL.

Vous avez une sœur ? je ne croyois pas.... je l'ignorois. Je suis

ſuis aiſe qu'elle vous tienne compagnie; l'amuſement fait diſtraction & donne des forces à la prudence.

SCENE IV.

RAOUL, VERGI, *en femme;* ISAURE, OSMAN.

RAOUL, *à part.*

QUELLE grande & ſuperbe femme!

VERGI, *conduit par Oſman.*

Seigneur Raoul, j'ai cru que je ne devois point paſſer ſur vos terres, ſans préſenter ici mes félicitations.

RAOUL.

Madame.... j'ignorois que ma femme avoit une ſœur.

VERGI.

Sœur de pere, ſeulement, mais liée ainſi qu'elle à des nœuds que la mort ſeule peut briſer.

RAOUL.

Votre arrivée, Madame, augmente mes regrets: je ſuis forcé de quitter ces lieux; je partois, mais je ſuis charmé de laiſſer à la belle Iſaure ſa compagne la plus chere: j'eſpere, Madame, vous retrouver ici à mon retour; je vais le hâter le plus qu'il me ſera poſſible. Oſman?

OSMAN.

Seigneur.

RAOUL.

Raſſemblez tous les gens que renferme cette enceinte, donnez à ces dames une fête champêtre & employez tous vos ſoins pour les amuſer juſqu'à mon retour. Adieu, meſdames. (*Les dames le reconduiſent.*)

SCENE V.

ISAURE, VERGI.

ISAURE.

AH! malheureux Vergi, qu'êtes-vous venu faire en ces lieux?

VERGI.

Vous voir & mourir.

ISAURE.

Ah! partez; mais ne mourez pas: ma vie eſt attachée à la vôtre.

VERGI.

Puis-je le croire?

ISAURE.

Vergi, pourquoi m'avez-vous dégagée de mes ſermens?

VERGI.

Vous paroiſſiez le déſirer.

ISAURE.

Déſirez-vous m'écouter?

VERGI.

Ne pouvant vous donner des richeſſes, devois-je vous en priver?

ISAURE.

J'en aurois une d'un plus grand prix.

VERGI.

Soyez heureuſe.

ISAURE.

Je ne peux plus l'être.

VERGI.

Vous la ſerez. Je tremble cependant pour vos jours, & ce ſont ces craintes autant que le déſir de vous voir qui m'ont fait haſarder mon entrée ici.

ISAURE.

Pourquoi penſez-vous que j'aie ſujet de craindre?

VERGI.

La mort précipitée des trois femmes qui vous ont précédée, fait frémir. Et ſire Raoul?

ISAURE.

Il me traite avec la plus grande bonté.

VERGI.

De la bonté....

ISAURE.

Vous voyez, il part en me témoignant la plus haute confiance; tous ſes tréſors ſont entre mes mains; ici je puis jouir de tout, excepté cependant....

VERGI.

Excepté, dites-vous? eſt-il des exceptions pour ce qu'on aime?

ISAURE.

Excepté la jouiſſance de cette clef qui ouvre ce cabinet: la voilà cette clef.

VERGI.

Elle eſt bien brillante.

ISAURE.

Oui, elle donne une idée bien ſinguliere de ce qu'elle tient renfermé.

VERGI.

A n'en juger que par elle.....

ISAURE.

Que croyez-vous, Vergi, que renferme ce cabinet?

VERGI.

Eh! mais, pourquoi?

ISAURE.

Ah! ſans doute ce n'eſt qu'un badinage de ſire Raoul; il veut éprouver ſi ma curioſité....

VERGI.

Pourquoi, belle Iſaure, chercheriez-vous à la ſatisfaire? Ne me conſultez pas, mais ſeulement les ornemens de cette ſalle: tous les tableaux qui y ſont, ſemblent donner

des leçons pour exhorter à ne point céder à la curiosité.

ISAURE.

Ces tableaux, je ne les avois pas remarqués.

VERGI.

Regardez cette femme changée en statue; celle-ci au désespoir d'avoir indiscrettement ouvert la boîte qui lui a été confiée; & celui-ci représente un des événemens de l'histoire de Psiché.

ISAURE.

Quelle est cette Psiché?

VERGI.

Elle étoit belle comme vous; l'Amour l'aimoit comme je vous aime.

ISAURE.

Il étoit donc bien aimé?

VERGI.

Il n'exigea d'elle que de n'être pas curieuse & elle le fut.

ISAURE.

Est-ce donc une si grande faute?

VERGI.

Oui, lorsqu'elle est faite malgré les prieres & les conseils réitérés d'un objet tendrement aimé.

ISAURE.

Et s'il ne l'est pas?

VERGI.

N'importe.

ISAURE.

Ah! Vergi, j'ai à me faire un reproche bien plus grave que celui que Psiché a pu se faire.

VERGI.

Lequel?

ISAURE.

Chaque instant que nous passons ensemble est une atteinte à mes devoirs; votre imprudence en venant ici, & la mienne en vous y recevant, expose mon honneur & mes jours bien plus que ne le feroit cette curiosité satisfaite.

VERGI.

Vos jours, belle Isaure, vos jours!...

ISAURE.

Adieu.

(*Elle met ses mains sur ses yeux; elle s'assied accoudée sur la table où est cette clef brillante.*)

SCENE IV.

ISAURE, *seule.*

VERGI, ton ſouvenir
Fera le malheur de ma vie.
Que de regrets ſera ſuivie
La raiſon qui te fait bannir!
Devions-nous briſer ce lien,
Ces nœuds, cette union ſi chere?
Mais non, cherchons à nous diſtraire,
(*Elle regarde le cabinet.*)
Sinon.... Mais ce lieu ſolitaire....
Ferois-je mal, ferois-je bien!
Bon, c'eſt ſans doute une chimere,
Et ſi je pouvois lui déplaire,
M'auroit-il laiſſé le moyen,
Le moyen de me ſatisfaire.
Mais comment ſauroit-il ce myſtere?
Cette clef.... ce lieu ſolitaire,
A mon époux n'en dira rien.
(*Elle regarde au trou de la ſerrure, enſuite elle dit :*)
On ne voit rien.
(*Elle ſe retire, elle approche, elle ſe retire ; elle met la clef dans la ſerrure, elle ouvre un tour, elle referme, elle héſite & paroit ſouffrante ; elle fait un pas & s'arrête à pluſieurs repriſes ; elle prend ſon parti & court au cabinet ; elle ouvre un tour, deux, trois ; elle ouvre la porte & entre ; un moment après elle fait un grand cri, elle rentre ſur la ſcene effrayée ; ſon diadême tombe à ſes pieds.*)
Dieux! qu'ai-je vu.... que de ſang, que d'horreurs!
Ciel!... moi-même.... je me meurs.
(*Elle tombe ſur un fauteuil.*)

SCENE VII.

ISAURE, VERGI.

VERGI.

QUEL effroi vous ſaiſit! qu'avez-vous, belle Iſaure?

ISAURE, *prenant Vergi pour Raoul.*

Quoi, monſtre, tu pourrois, barbare..... (*le reconnoiſſant.*) Ah! c'eſt Vergi.

VERGI.

C'eſt moi, c'eſt votre amant.

ISAURE.

Oh! cher & tendre ami, Vergi, Vergi, je vous implore.

VERGI.

Qu'exigez-vous? que puis-je faire dans ces lieux?

ISAURE.

Allez, entrez, voyez en quel abyme affreux....

(*Vergi entre dans le cabinet.*)

SCENE VIII.

ISAURE, *seule.*

Je me meurs....
Que d'horreurs!
Je succombe,
Ah! je tombe.
La frayeur,
Dans mon cœur.
Quelle perfidie!
Quelle barbarie!
Ah! quel sort
Le barbare
Me prépare!
C'est la mort.
Dans mon cœur
La frayeur.
Je me meurs.
Que d'horreurs!
Ah! quel sort
Le barbare
Me prépare!
C'est la mort.

SCENE IX.

ISAURE, VERGI, *rentrant sur la scene.*

VERGI.

Non, jamais rien de plus horrible
N'a frappé mes regards surpris.
Quel spectacle hideux & terrible!
Trois corps & sanglans & meurtris.
Trois têtes sont réunies
Sur des funestes plateaux.
J'ai lu, j'ai lu ces mots:
Curiosité punie.

DUO.

ISAURE.

Je me meurs.
Que d'horreurs!

Je succombe,
Ah! je tombe.

La frayeur

Dans mon cœur.
Quelle perfidie!
Quelle barbarie!
Ah! quel sort
Le barbare
Me prépare!
C'est la mort.

VERGI.

Le barbare!

Le barbare!
Tu succombes.

Quel tourment

Pour ton amant!

Quelle perfidie!
Quelle barbarie!
Ah! quel sort
Le barbare
Te prépare!
C'est la mort.

ISAURE.
Dans mon cœur
La frayeur....
Je me meurs....
Que d'horreurs!

Ah! quel ſort
Le barbare
Me prépare!
Oui, c'eſt la mort.

VERGI.
Barbarie.

Inouie.

Ah! quel ſort
Le barbare
Te prépare!
Oui, c'eſt la mort.

ISAURE.

Fuyons, Vergi, fuyons.

VERGI.

Madame, c'eſt en vain, pour ſortir de ces lieux il n'eſt aucun moyen. Si j'avois des armes je me frayerois un paſſage, ou je mourrois à vos yeux.

ISAURE, *montre de la frayeur en regardant le cabinet.*

Fermez, Vergi, fermez cette porte; ôtons la connoiſſance de ce que j'ai vu: ah! fermez-la bien.

VERGI, *fermant la porte.*

O ciel! la clef s'eſt briſée!

ISAURE.

Briſée! que devenir! Quelqu'un vient; ſi c'étoit lui? c'eſt Oſman.

SCENE X.

ISAURE, VERGI, OSMAN.

ISAURE.

OSMAN, mon cher Oſman, je me jette à vos pieds.

OSMAN.

A mes pieds, Madame?

VERGI.

Oſman, faites-nous à l'inſtant ſortir du château.

OSMAN.

Cela eſt impoſſible, ces portes ne ſont jamais ouvertes quand ſire Raoul eſt abſent.

ISAURE.

Ah! ciel!

OSMAN.

Eh! meſdames, pour quelle raiſon déſirez-vous ſortir de ces lieux?

ISAURE.

Ce cabinet....

OSMAN.

O ciel! vous avez ouvert cette porte, votre trépas eſt certain.

ISAURE.

Oſman, Oſman, je vous implore.

VERGI.

Secourez-nous, & votre fortune eſt faite.

ISAURE.

Vous me voyez ſuppliante.

OSMAN.

Que vous m'attendriſſez l'une & l'autre ! mais il m'eſt impoſſible de vous faire ſortir.

VERGI.

Eh bien ! ſauvez Madame & laiſſez-moi ici.

OSMAN.

Je ne peux ſauver aucune de vous deux.

ISAURE.

Et ne puis-je faire avertir mes freres ?

OSMAN.

Et comment ? cela me paroît impoſſible.

ISAURE.

Ah ! mon cher Oſman, je ſuis au déſeſpoir.

OSMAN.

Grand Dieu ! qu'elles me touchent ! Attendez ; mais oui, je pourrois.... Votre Page, Madame, eſt de l'autre côté des foſſés, en attachant à un roſeau, à une pierre un mot d'écrit, il pourroit le porter ; mais ſi le ſoupçon le plus léger tombe ſur moi, ma perte eſt certaine.

VERGI.

Donnez de quoi faire cet écrit. (*Oſman ouvre un tiroir de la table.*)

ISAURE.

C'eſt moi qui vous ai plongé dans cet horrible danger.

VERGI.

C'eſt un bonheur pour moi, je le partage avec vous.

OSMAN.

Ecrivez vîte.

VERGI.

Si vous aviez pu nous faire ſortir, vous nous auriez ſuivi, votre ſalut & le nôtre auroit été aſſuré.

OSMAN.

Je ne le peux pas ; mais voici cette fête que ſire *Raoul* m'a ordonné de vous amener ; qu'aucun trouble ne paroiſſe ſur votre viſage. Tout eſt ici eſpion & délateur ; j'ai ordre enſuite de vous promener dans les jardins.

SCENE XI.

Des bergers & des bergeres apportent, en danſant, des corbeilles pleines des plus beaux fruits, Iſaure & Vergi en prennent ; une bergere chante des couplets à la louange d'Iſaure.

UNE JARDINIERE.

IL n'eſt plus de malheurs,
Le ciel, à nos cœurs,
D'une nouvelle fleur,
Promet la faveur.

Après des instans d'orage,
Un ciel pur & sans nuage
Fait oublier la rigueur.
Filles de Zéphir & de Flore
Trois fleurs ont orné ce jardin,
Mais un souffle malin
A fini leur destin.
Le ciel nous sourit encore,
Notre Reine est la belle Isaure;
Trois fleurs n'ont brillé qu'un instant,
Un plus grand bonheur vous attend.

(On danse.)

VERGI, *à voix basse.*

Ma chere Isaure.

ISAURE.

Vergi.

(On exécute un morceau moitié danse, moitié pantomime; le ballet forme des groupes & des tableaux autour d'Isaure & de Vergi. Pendant cette danse, Osman arrive sur la scene & après avoir regardé si la danse ne l'observe pas, il fait signe à Isaure & Vergi qu'il a jeté le billet.)

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

VERGI, ISAURE, OSMAN.

(On entend le signal de la guette.)

ISAURE.

Que veut dire ce signal?

OSMAN.

C'est, je crois, le retour de sire Rauul que la sentinelle qui est sur le donjon, a vu de très-loin.

ISAURE.

Ah! Dieux! il va venir.

OSMAN.

Oui, c'est lui; vous pouvez le voir par la fenêtre de cette tourelle; on voit de là toute la campagne; on voit même, entre ces deux montagnes, les girouettes du château de vos freres.

ISAURE.

Ah! mes freres! ah! Vergi!

VERGI.

Je vois des hommes à cheval; mais lui, je ne le distingue pas.

OSMAN.

OSMAN.

Vous ne le voyez pas ; c'eſt lui qui eſt en avant, ſes gentilshommes, ſes écuyers, ſes vaſſaux, le ſuivent à vingt pas ; remarquez-vous ces trois hommes qui ſont près de lui, ces deux qui ont des caſaques rouges & celui qui a une caſaque bleue, ce ſont les écuyers dont il avoit épouſé les filles.

VERGI.

Le barbare ! ils ſavent quelle a été la mort de leurs filles & ils ne s'en vengent pas.

OSMAN.

Ils l'ignorent.

VERGI.

Mon cher Oſman, pourriez-vous me fournir une arme ; quelle qu'elle ſoit, une épée, un ſabre, un....

OSMAN.

Ah ! Dieux ! Madame, votre mort ſeroit certaine & la mienne auſſi, car rien de plus terrible que ſire Raoul ; il fait trembler tout le pays à dix lieues à la ronde.

VERGI.

Il doit être bien haï.

OSMAN.

Ah ! oui, & ſi ſes vaſſaux le perdoient ils feroient tous des feux de joie ; mais ne lui dites pas, hélas ! peut-être ne le ſaura-t-il que trop tôt, ne lui dites pas que j'ai fait lancer cette fleche, cet écrit.

VERGI.

Vous êtes donc bien ſûr que mon Page....

OSMAN.

Ah ! je l'ai vu ramaſſant le roſeau, en détacher l'écrit, monter à cheval & partir comme un trait ; je vais au-devant de Monſeigneur & je vais tâcher de retarder ſon entrée ici.

SCENE II.

VERGI, ISAURE.

DUO.

ISAURE.

CHER Vergi, ſauvez vos jours,
Faites-moi cette grace ;
Contre le ſort qui me menace,
N'employez pas un vain ſecours.

VERGI.

Qui ? moi, que je vous abandonne !
Avant vous je perdrai le jour.
Sur ma tête que le ciel tonne
Ou que je perde mon amour,
Si jamais je vous abandonne.

ISAURE.

C'eſt moi qui doit perdre le jour ;
Une vanité criminelle

Envers vous me rend infidelle.
Oui, c'eſt ma vanité,
C'eſt l'amour de la parjure
Qui fit mon infidélité,
Et mon trépas mérité
Doit effacer cette injure.

ISAURE.

Ah! mon trépas doit réparer l'injure
Que j'ai pu faire à nos amours.
Vergi....
Sauvez vos jours.

VERGI.

Non, jamais ton cœur ne fut parjure;
Tes freres ſeuls t ont pu rendre parjure;
Mais ils viendront à ton ſecours.
Que me veux-tu?
Non:

(On entend un ſon de trompette après lequel Oſman entre & dit:
Voici Monſeigneur; *il ſort après ces mots.)*

Contre le ſort qui me menace,
N'employez pas un vain ſecours,
Je vous demande cette grace.

Contre un tyran qui nous menace,
Le ciel nous doit un prompt ſecours;
Je te ſuivrai dans ta diſgrace.

Vergi, ſauvez, ſauvez vos jours,
Je vous demande cette grace.

Si je peux ſauver tes jours
Je te ſuivrai dans ta diſgrace.

SCENE III.

OSMAN, ISAURE, VERGI, RAOUL.

OSMAN, *entre le premier.*

Voici Monſeigneur.

ISAURE.

O ciel!

VERGI, *à part.*

Le monſtre! & je n'ai point d'armes.

RAOUL.

Ah! Madame, avec quelle impatience j'ai paſſé tous les inſtans qui m'ont arrêté loin de vous. Madame, permettez-moi un moment d'entretien avec ma chere Iſaure. Oſman, conduiſez notre ſœur, accompagnez-la & ne la quittez pas.

VERGI.

Où me faites-vous conduire?

RAOUL.

Dans l'appartement qui joint celui-ci & enſuite j'eſpere que vous ne nous priverez pas de votre préſence.

SCENE IV.

RAOUL, ISAURE.

RAOUL.

Votre ſœur a le ton bien bruſque. Mais, Madame, qu'avez-vous? vous me paroiſſez bien agitée.

ISAURE.

Je la ſuis peut-être du ſentiment que.... m'inſpire..... Vous arrivez & cela fait que.... mon cœur éprouve....

Je vous prie, Monſeigneur, de me dire ſi vous avez fait un voyage heureux.

RAOUL.

Oui, je n'ai ſenti de peine que celles de l'abſence & d'être privé de ma charmante Iſaure.

ISAURE.

Seigneur, vous êtes bien bon; j'aurois bien déſiré que vous ne m'euſſiez pas quittée.

RAOUL.

Ah! je ne vous quitterai plus & même à préſent je vous prie de me rendre....

ISAURE.

Vous m'aviez dit, en partant, que vous alliez parcourir vos domaines & ſans doute....

RAOUL.

Oui, j'ai fait aſſembler mes gentilshommes & leurs vaſſaux; ils arrivent & ils eſperent préſenter leurs reſpects à leur ſouveraine. Hélas! vous la ſerez un jour uniquement, puiſque tous mes biens vous appartiennent après ma mort.

ISAURE.

Ah! Seigneur, pouvez-vous parler de mort!

RAOUL.

J'avois remis entre vos mains des clefs que....

ISAURE.

Je ſuis bien ſatisfaite de la fête que vous m'avez fait donner.

RAOUL.

Je ſuis charmé ſi elle vous a fait quelque plaiſir, mais vous n'en recevrez plus que je n'aie le bonheur de partager votre ſatisfaction.

ISAURE.

Ah! Seigneur, je ne ſaurois trop me louer....

RAOUL.

Ainſi rendez-moi les clefs que je vous ai confiées. (*Elle héſite.*) Vous les avez ſans doute?

ISAURE.

Oui, Seigneur, certainement je dois les avoir.

RAOUL.

Vous plaît-il de me les rendre?

ISAURE.

Je vais les chercher.

SCENE V.

RAOUL, *seule.*

(*Pendant la ritournelle il va à la porte du cabinet ; il s'aperçoit qu'elle a été ouverte & revient furieux.*)

PERFIDE, tu l'as ouverte,
Oui, tu mourras.
Sois certaine de ta perte,
Sois sûre de ton trépas.
Je ne veux d'elle qu'une grace ;
N'ouvrez pas ce cabinet,
Elle jure, & son audace
Y porte un œil indiscret :
Oui, ton regard indiscret,
Du destin qui te menace,
T'a révélé le secret.
Je voulois te rendre heureuse,
T'offrir & mes biens & mon cœur ;
Ma destinée est bien affreuse,
On m'a prédit tout mon malheur.
Crains la femme trop curieuse,
Fuis le charme de la beauté :
N'est-il donc point de femme
Qui ne porte en son ame
La curiosité.
Existe-t-elle ?
Où donc est-elle ?
Viens, cruelle,
Je t'appelle,
Le bonheur suivra tes pas ;
Mais je ne la trouverai pas.
Perfide, tu l'as ouverte, &c.

(*Isaure entre tenant les clefs dans sa main avec un air consterné ; Raoul l'observe.*)

SCENE VI.

RAOUL, ISAURE.

RAOUL.

MADAME, vous avez bien tardé.

ISAURE.

Je cherchois, j'hésitois.

RAOUL.

Donnez.

ISAURE, *donnant les clefs.*

Les voici.

RAOUL.

Je n'y vois pas celle dont vous aviez juré de ne pas vous ſervir.

ISAURE.

La voici; un accident.... quelqu'un.... lorſque ma ſœur....

RAOUL.

Et vous avez oſé faire ce que je vous avois défendu.

ISAURE.

Ah! Seigneur!

RAOUL.

Vous mourrez, vous allez ſubir le ſort de celles que vous avez vues.

ISAURE, *ſe jetant à ſes pieds.*

Ah! pardonnez....

RAOUL.

Non, non, nulle pitié, nulle pitié.

SCENE VII.

RAOUL, ISAURE, VERGI, OSMAN.

VERGI, *entre & releve Iſaure.*

Quoi! Raoul! vous oſeriez attenter aux jours de ma ſœur! hé, de quoi eſt-elle coupable? de votre propre faute. Vous avez cherché à exciter ſa curioſité par la défenſe de la ſatisfaire; hé bien, ce n'eſt pas elle, c'eſt moi qui ai pris cette clef, c'eſt moi qui ai ouvert cette porte, c'eſt moi qui lui ai appris les horreurs que ce cabinet renferme. Ah! monſtre!... mais non, laiſſez-vous toucher, ſoyez attendri de ſa peine, & ſi votre barbarie s'eſt impoſée le devoir de punir un coupable, c'eſt moi qui le ſuis, faites-moi mourir.

RAOUL.

Non, elle mourra ſeule; pour vous, Madame, dont l'audace m'étonne, je vous réſerve pour un plus grand ſupplice; vous ne ſortirez pas de ce château, ſon exemple & ce que vous avez vu, vous corrigera, ſans doute, de toutes curioſités. Pour vous, Iſaure, je vous donne quelques inſtans pour vous diſpoſer à la mort; & ſi vous voulez que je n'en accroiſſe pas les tourmens & que je n'en redouble pas les douleurs, ſongez à vous rendre à ma voix, lorſque je vous dirai de deſcendre dans le ſouterrain de ce cabinet.

(*Raoul y entre ſuivi de quatre ſoldats, l'épée nue.*)

SCENE VIII.

ISAURE, VERGI.

VERGI.

Et cet indigne vêtement & je n'ai point d'armes!

ISAURE.

Ah! Vergi, je ne regrette que vous.... Si mes freres....

VERGI.

Et ils ne viennent point.

(Vergi regarde par la fenêtre de la tourelle ; il est monté de deux marches plus haut que le fol du théâtre.)

TRIO.

ISAURE.	VERGI.	RAOUL, *qu'on ne voit pas.*
Vergi, ma sœur, ne vois-tu rien venir?		
	Je ne vois rien que le ciel & la terre ; Je ne vois perſonne accourir.	
Si jeune, hélas! faut-il mourir!		Je t'attends, viens, il faut deſcendre.
Ah! Seigneur, daignez attendre. Un inſtant, Je deſcends, C'eſt ma priere derniere.		
Vergi, ma sœur, ne vois-tu rien venir?		
	Rien que le ciel & la terre ; Je ne vois perſonne accourir.	
		Eh bien! veux-tu deſcendre?
Ah! Seigneur, daignez attendre. Un inſtant, Je deſcends.		
Vergi, ma sœur, ne vois-tu rien venir?		
	Tout au pied de la montagne, J'apperçois dans la campagne, Un nuage s'élever.	
Un nuage s'élever? Un nuage de pouſſiere Qui s'éleve de la terre.	Un nuage de pouſſiere Qui s'éleve de la terre Et vers nous ſemble arriver.	
O ciel! ſi c'étoit mes freres....	C'eſt du côté de leurs terres.	
		Eh bien! veux-tu deſcendre?
Ah! Seigneur, je deſcends.	Quelle rage dans mes ſens!	
Oui, Seigneur, je vais deſcendre.	Quoi, je ne puis te défendre!	
Seigneur, je deſcends.	Quelle rage dans mes ſens!	Eh bien! t'attendrai-je encore long-temps?

SCENE DERNIERE.

VERGI, ISAURE, RAOUL, OSMAN, SOLDATS.

VERGI.

HÉ, Seigneur Raoul, conſidérez ſa beauté, ſa jeuneſſe, ſa nobleſſe.

ISAURE.

Seigneur, laiſſez vous attendrir.

RAOUL.

Non : allons, qu'on la ſaiſiſſe.

VERGI.

Hé bien, puiſque rien ne peut te toucher, monſtre, apprends qui je ſuis. (*Il jette ſes jupons qui s'ouvrent par devant & tombent tout d'une piece.*) Je me nomme Vergi, je ſuis d'une nobleſſe égale à la tienne ; s'il reſte dans ton ame le moindre ſentiment d'honneur, tu me feras donner des armes & tu viendras me combattre.

RAOUL.

Je ſuis loin de craindre avec toi le haſard d'un combat : mais je ſuis maître de tes jours, de tes jours que ton audace, en venant ici, t'a fait mériter de perdre ; mais avant d'en diſpoſer, tu verras ſon ſupplice, & ſi j'avois quelque regret de ſa mort, ta préſence en ces lieux juſtifieroit ce que je vais faire.

(*Lorſque Raoul entraîne & emporte Iſaure dans le cabinet, une ſymphonie commence ; on entend un grand bruit, les portes tombent, Raoul dit :* A moi, ſoldats, *ceux-ci qui retenoient Vergi avec leurs épées ſur ſon eſtomac, le quittent pour ſuivre Raoul, Vergi court chercher Iſaure qui eſt à la porte du cabinet ; dans cet inſtant trois Chevaliers, deux à capote rouge, un en capote bleue, entrent ſur la ſcene ; Vergi qui les reconnoît pour les peres des femmes qui ont précédées Iſaure, les conduit dans le cabinet, ils en ſortent furieux ; un d'eux jette ſa capote rouge, court hors du théâtre & revient, en tenant Raoul avec lequel il ſe bat à outrance ; il le tue ſur la porte même du cabinet. On témoigne la joie d'être délivré du monſtre.*)

(*Les deux freres arrivent.*)

CHŒUR GÉNÉRAL

Vit on jamais de tels forfaits !
Non, le jour n'éclaira jamais
Tant d'horreurs, tant de forfaits.
Ce tyran exécrable,
Ce monſtre abominable
Expire ſous vos coups,
Et ſa mort nous venge tous.
Mais ce tyran abominable
Expire ſous vos coups
Et ſa mort nous venge tous.
(*Ils ſe tournent vers la couliſſe.*)
Tyran, tyran exécrable....

592

CHŒUR de Femmes, *excepté Isaure.*

Oubliez vos peines :
L'amour & ſes chaînes
Ont tant de douceurs.

CHŒUR des Hommes, *excepté Vergi.*

De mille tendreſſes
Goûtez les faveurs,
Ses tendres careſſes
Vont ſécher vos pleurs.

ISAURE.

Cher amant, après tant d'alarmes,
De l'amour goûtons les charmes.
Oublions nos peines,
L'hymen & ſes chaînes
Ont tant de douceurs.
De mille tendreſſes
Goûtons les douceurs ;
Ses tendres careſſes
Vont ſécher nos pleurs.

Cher amant, après tant d'alarmes,
De l'amour goûtons les charmes.

LES DEUX FRERES.

Soyez long-temps
Heureux amans

VERGI.

Chere Iſaure, après tant d'alarmes,
De l'amour goûtons les charmes.
Oublions nos peines,
L'hymen & ſes chaînes
Ont tant de douceurs.
De mille tendreſſes
Goûtons les faveurs ;
Ses tendres careſſes
Vont ſécher nos pleurs.

Chere Iſaure, après tant d'alarmes,
De l'amour goûtons les charmes.

TOUS.

Quel doux moment !
Qu'il eſt charmant !

ISAURE & VERGI.

Aimons-nous ſans ceſſe,
De l'amour goûtons l'ivreſſe.
Pour jamais
Le ciel nous comble de bienfaits.
Et toujours conſtans,
Soyons à jamais
Heureux amans.

LE CHŒUR.

Aimez-vous ſans ceſſe,
De l'amour goûtez l'ivreſſe.
Pour jamais
Le ciel vous comble de bienfaits.
Et toujours conſtans,
Soyez à jamais
Heureux amans.

FIN.